

TANGUY MARIE POULIQUEN

**DEVENIR *VRAIMENT*
SOI-MÊME**

Itinéraire d'un développement personnel chrétien

Ed|B

« Le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation.

Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères.

L'homme est la seule créature que Dieu a voulue pour lui-même, l'homme se trouve lui-même dans le don désintéressé de lui-même. »

Vatican II, Const. Apost. *Gaudium et spes*, 1965, 22. 24

PRÉFACE

L'accompagnement des personnes a historiquement beaucoup évolué. Pour Denis Biju-Duval, « les chrétiens, autrefois, portaient attention aux souffrances physiques (hospices, dispensaires) [...]. Désormais, la charité, au sens fort du terme, c'est-à-dire l'Amour du Christ en nous, commande d'élargir ce souci à toutes sortes de maux contemporains, les maux psychologiques y sont en bonne place¹. » La psychologie jadis faisait peur aux chrétiens, car on n'en voyait souvent que le côté pathologique et non les bases d'un développement personnel. Il est vrai que depuis une dizaine d'années, il existe dans la culture environnante un grand souci de développement des personnes, mais avec une visée souvent à court terme de bien-être et d'utilité, voire de rentabilité. Ces approches sont en définitive égocentriques. Dans ces perspectives souvent intéressées, toutes les dimensions de la personne ne sont pas prises en considération. La question des fondements de l'humain se pose alors inéluctablement, au risque sinon de ne pas construire sur le long terme et donc d'empêcher un

1. Cf. Denis Biju-Duval, *Le Psychique et le Spirituel*, Ed. de l'Emmanuel, 2001, p. 25.

développement intégral. Avant de répondre au « comment » les aider, il convient de comprendre « qui » ils sont.

Comme c'est souvent le cas aujourd'hui, les personnes confondent religion et spiritualité. Une grande méfiance, portée par une culture laïciste, s'est instaurée dans les rapports entre le psychologique et le spirituel, alors qu'en réalité, ils ne s'opposent pas. C'est plutôt l'inverse. Ils participent à une même vision de l'homme, considérée comme corps, âme, esprit et relation. Le concile Vatican II a particulièrement discerné cela dans son enseignement pastoral de *Gaudium et spes* (1965) en revisitant de manière personnaliste et communautaire les rapports entre la nature et la grâce. L'anthropologie psychologique et l'anthropologie théologique ne s'excluent pas réciproquement, mais s'unissent pour mieux favoriser le développement intégral des personnes. Certes, en pratique, leur mise en rapport a pu donner lieu à des confusions, plutôt qu'à une véritable union, alors même que chacune d'entre elles a son identité propre. On peut comprendre qu'il y ait eu des contestations ou des peurs, car l'enjeu est important : unir le psychisme et la spiritualité engage l'intimité profonde des personnes et une certaine vision de la vie. Disons-le clairement, la vie se reçoit pour se donner. Pourtant, ces deux dimensions, auxquelles s'ajoutent celles du corps et de l'ouverture à la société, n'ont pas à être confondues, mais plutôt sereinement intégrées. Pourquoi, si ce n'est parce qu'elles s'interpellent mutuellement par des liens existentiels : elles sont faites pour se rencontrer afin de manifester « l'homme entier » !

Le livre de Tanguy Marie Pouliquen apporte un éclairage très précis sur ces liens et sur la nécessité de les distinguer pour mieux les unir, dans un cheminement ouvert à un développement intégral de l'homme. Le développement personnel chrétien, ainsi conçu, détourne la personne du culte du Moi et l'oriente vers un altruisme ayant Jésus Christ comme modèle ultime. Il est l'Homme parfaitement

accompli, car Il a réalisé en sa personne cette jonction du psychologique et du spirituel. Il est aussi le créateur de tout homme (cf. Col 1, 12-21). Dans cet ouvrage, l'auteur donne toute son importance à la quête du sens ultime de l'existence présent concrètement dans chaque individu. Pour répondre à cet appel qui sourd au fond de lui-même, chaque homme est invité à s'unifier en acceptant son corps, en nommant ses mécanismes psychologiques, en ouvrant son esprit, finalement, en entrant en relation avec plus grand et différent que lui, selon le « modèle d'homme » que le Christ, personne incarnée, nous donne sans cesse à connaître.

La raison d'une telle affirmation est simple. Comme nous l'indique à nouveau le concile Vatican II, la plénitude de l'homme se révèle dans la Personne même du Fils de Dieu (*Gaudium et Spes* 22). Le Moi-Je unique de chacun se déploie en intégrant son histoire personnelle et sociale en regardant Jésus-Christ, vraiment homme et vraiment Dieu. Il est la source de notre salut (cf. He 5, 9) et donc de notre vraie libération. Parce que tout nous est donné initialement par lui, nous avons en retour tout à donner en lui et pour lui.

Le développement personnel chrétien est un cheminement qui passe par des étapes imprégnées de don. Tout est grâce, parce que nous recevons le don de la vie de Dieu, de la famille et de la société. Nous devenons nous-mêmes en unifiant et en intégrant ce qui nous est donné, mais plus encore, en nous donnant nous-mêmes gratuitement aux autres, en redonnant le don de la vie. Par cette dynamique du don, qui respecte profondément notre liberté individuelle, nous développons des relations de qualité et de communion. Alors seulement, nous sommes vraiment nous-mêmes. Finalement, l'homme n'est pas fait pour se servir, mais pour servir, à condition, il est vrai, qu'il ait goûté au don de la vie pour lui-même.

Ce livre propose une réflexion paradoxale. À l'opposé du narcissisme qui n'existe que pour lui-même, il initie un

itinéraire pour devenir soi-même à la fois en entrant en soi et en sortant de soi. Comment, si ce n'est en se reliant au fini et à l'infini. Une tension fondamentale traverse l'existence de chaque personne. Tout fini qu'il soit, chaque être humain veut et cherche l'infini représenté par Dieu (introduction). Tout est alors affaire de construction et de développement lent, mais sûr. À l'image de l'unicité de chacun, ce livre se déploie en trois parties complémentaires à intégrer personnellement : d'abord, il décrit les éléments constitutifs de la construction individuelle et psychologique au service de l'unité de chacun (première partie) ; ensuite, il comprend la personne comme un être de relation à la base de la construction de son être social par des relations de qualité (deuxième partie) ; enfin, il donne la clé d'interprétation de la croissance ultime de l'homme par celle de son être spirituel en présence du Christ (troisième partie). La conclusion finalise la dynamique intégrative de l'ouvrage : l'homme se trouve lui-même en se donnant sincèrement aux autres.

Cet ouvrage est pédagogique. Pour faciliter au lecteur un itinéraire concret de développement personnel, l'auteur met en relief des idées-clés, propose des schémas de synthèse pour chaque thème et pose des questions à la fin de chaque section, ce qui permettra sans cesse de faire le point et de progresser dans le déploiement de soi-même.

Devenir vraiment soi-même répond à la préoccupation actuelle de l'Église qui s'intéresse à l'écoute de la personne à travers son histoire et ses méandres. Cela, en vue d'une croissance humaine complète dans l'ordinaire de sa vie, tout en favorisant un attachement de plus en plus fort à Jésus-Christ. Les Fraternités Saint-Camille de Lellis², dont l'écoute est individuelle et le discernement pluridisciplinaire, accompagnent les personnes en difficulté dans leur développement

2. Fraternités d'écoute intégrale des personnes et de discernement pluridisciplinaire rattachées à la Communauté des Béatitudes.

personnel sous le regard de Dieu, en adhérant à cette volonté d'appréhender de manière globale et plus exactement intégrale les personnes. Elles ont le souci d'unifier et non pas d'opposer les différents plans qui la structurent, corporel, psychique et spirituel ainsi que social. La crédibilité de la foi chrétienne se joue là aussi, dans la croissance des hommes et des femmes de ce temps appelés à recevoir « *la vie en surabondance* » (Jn 10, 10), non seulement de manière spirituelle, mais surtout intégrale. L'écoute active des personnes, à la lumière de l'Esprit Saint, confirme combien les personnes attendent d'être accueillies intégralement et non « coupées en petits morceaux ». Le livre de Tanguy Marie Pouliquen vient confirmer nos intuitions qui doivent trouver toujours plus leur expression anthropologique et théologique.

Ce livre, qui est un outil concret et mis à la portée de tous, accompagnera beaucoup de lecteurs vers un développement authentique, intégral, chrétien de leur personnalité.

Pour les fraternités Camille de Lellis Paris Ouest
au service de l'écoute intégrale des personnes

Annie BRETEAU, Médecin-Psychiatre
Marie-Laure de FRANCE, Psychopraticienne
Bernadette LEMOINE, Psychologue-Psychothérapeute

INTRODUCTION

Consentir au don de la vie : se reconnaître paradoxal, l'humain fini en quête d'infini

*« Je suis venu pour que vous ayez la vie et
que vous l'ayez en abondance » (Jean 10, 10)*

Un homme se jette dans la Seine du haut du pont Nelson Mandela d'Ivry et se noie, faute d'avoir rencontré un sourire sur le trajet depuis son domicile. À Toulouse, une personne Sans Domicile Fixe désespérée se suicide en sautant du pont des Catalans³. Simples faits divers ? Plus prosaïquement, l'individualisme ambiant ne conduit-il pas à l'isolement mortifère des personnes ? *Comment l'individuation légitime portée par une pensée libérale peut-elle dériver en solitude qui tue ?* La soif d'être soi-même dans ce contexte a-t-elle un sens ? Peut-on développer ses capacités individuelles sans s'autodétruire socialement ? Et Dieu dans tout cela ? Le

3. Respectivement les 9 décembre 2013 et 28 mars 2014.

développement intégral chrétien de la personne n'est-il pas la réponse à toutes ces interrogations ?

Répondre à ces questions nous renvoie d'abord à nous faire l'écho d'un contexte culturel bien précis : le nôtre. Dans *le monde occidental d'aujourd'hui où la culture environnante porte de plus en plus à individualiser les comportements* – en témoignent les biens de consommation courants comme le téléphone portable, l'iPhone, les écrans plats et maintenant les tablettes – la tentation est grande de vouloir s'appuyer sur soi et sur la technique pour « construire » individuellement sa liberté⁴, en fait pour devenir indépendant. Ces interfaces électroniques prennent le pas sur le contact direct, sur l'appartenance familiale, sur les liens de qualité, ce qui favorise un individualisme diffus, en tous cas croissant. Depuis vingt ans déjà, les bistrotts des petits villages de campagne se ferment, les relations de voisinage s'étiolent, les gens ne se disent plus bonjour dans les transports en commun. La faute incombe-t-elle aux médias qui isolent devant la télévision et l'ordinateur ? Qu'en sera-t-il demain dans un monde de plus en plus techniquement interactif, promoteur de déconstruction permanente, car, fasciné, comme le souligne le sociologue Stéphane Hugon, par l'éphémère, les identités multiples, les autorités de circonstance ? Trois chiffres pour un seul constat : en 2013, 14 % des Français vivent seuls et 25 % à Paris, soit 50 % de plus qu'en 1990⁵. La tendance est à la croissance de l'individualisme isolant.

Tout va techniquement très vite. *L'homme n'a plus le temps d'intégrer les évolutions sociales, de leur donner du sens*, ce que Henri Bergson soulignait déjà entre les deux guerres⁶. Dans

4. Selon une étude Ipsos, 19 % des 7-12 ans possèdent personnellement trois écrans (smartphone, tablette et PC) et près de deux jeunes sur trois dînent régulièrement devant un écran. Cité dans *La Croix*, 3 avril 2014, p. 24.

5. Selon les statistiques de l'INED, décembre 2011.

6. Cf. Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion. Le choc Bergson, la première édition critique*, PUF, 2008.

le contexte individualiste de l'hypermodernisme, où l'on se cache derrière son écran pour travailler, l'important est l'affirmation de soi, d'une liberté toujours plus revendicative parce que coupée de ses racines et finalement agnostique : « Les gens ne sont plus dans un monde religieux objectif ; ils sont subjectivement religieux dans un monde objectivement indifférent⁷. » L'homme individualiste se veut neutre. Son idéologie : la tolérance, puisque tout se vaut sur le grand marché du libéralisme. Il est intolérable de ne pas être tolérant ! Son appui : lui-même ! Pour Benoît XVI, les clignotants sont au rouge : « Attirée par l'agir technique pur, la raison sans la foi est destinée à se perdre dans l'illusion de sa toute-puissance⁸. »

Le cœur de l'homme est-il vraiment individualiste ? Se satisfait-il de son addiction à la consommation et à la technique ? Avec l'Église catholique, nous ne le pensons pas. L'enjeu est d'une redoutable actualité. À l'heure où un ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, affirme publiquement « qu'on ne pourra jamais construire un pays de liberté avec la religion catholique⁹ », le débat du rapport entre la liberté et la foi est (re)relancé. D'où le questionnement suivant : *la liberté est-elle nécessairement indépendante de son origine ? Est-ce que la nature de l'homme est d'être individualiste ? Existe-t-il une antinomie entre la liberté individuelle et la foi chrétienne ou plutôt une promotion de l'une par l'autre ? Certains pensent qu'une dichotomie entre les deux légitimerait la création d'une religion laïque. Nous voici revenus aux heures inquiétantes de la Révolution française.*

Nous considérons, au contraire, que le christianisme et particulièrement *la foi catholique présentent un chemin*

7. Georg Simmel, *Rembrandt*, Circé, 1998, p. 173.

8. Benoît XVI, *La charité dans la vérité*, 2009, 74.

9. Voir https://www.youtube.com/watch?v=_Ww-X4gXGKo. Affirmation en cohérence avec son ouvrage, *La révolution française n'est pas terminée*, Seuil, 2008.

complet pour rendre la liberté vraiment libre, en la sortant de son indépendance mortifère et en la reliant à une double source : Dieu et les autres. La personne est en fait à la recherche de vrais liens qui réintègrent sa quête spirituelle de sens dans la qualité de relations vraiment durables. L'homme désire au fond de lui-même une communion teintée de douceur et d'éternité. Sa liberté est paradoxale : elle est finie, mais elle veut l'infini. Elle est faite pour s'affirmer tout en étant d'abord donnée à elle-même. Plus précisément encore, comme le souligne avec la plus grande autorité le concile Vatican II, seule la foi dans le Christ répond à cette double attente (*Gaudium et spes* 10). Face à la culture laïciste du solitaire qui exalte la liberté individuelle est proposé, en contrepoint, l'itinéraire d'un développement humain intégral, parce que chrétien, qui traverse le paradoxe des aspirations humaines.

1. Intégrer le tournant subjectif de la société occidentale

L'individualisation comportementale que promeut la société contemporaine caractérise l'homme postmoderne. Commençons par dire qu'il y a là du positif et même un signe des temps. Nous sommes uniques et il nous faut trouver personnellement notre place dans la société. Vouloir affirmer sa personnalité est en soi profondément légitime. *L'individuation psychique de chacun est incontournable.*

1. Histoire du « développement personnel » : une vision positive de l'humain¹⁰

– Le psychanalyste Carl Gustav Jung (1921) souligne l'importance de l'individuation et de l'unicité de la personne tandis qu'un autre psychanalyste, Alfred Adler (1930), s'intéresse aux aspirations de la personne tournées vers l'avenir afin qu'elle construise son style de vie.

– La psychothérapie cognitivo-comportementale (TCC) (dès 1924) veut modifier les habitudes, les représentations, les schémas des comportements inadaptés.

– Émile Coué écrit en 1926 *Maîtrise de soi-même et autosuggestion consciente*.

– La psychologie humaniste (1943) avec Abraham Maslow et Carl Rogers se centre sur les besoins de la personne et la réalisation de ses désirs. « Ce qu'un homme peut être, il doit l'être. On peut appeler ce besoin auto-actualisation », souligne le premier.

– La pensée positive de Norman Vincent Peale (1960) cherche à transformer les émotions négatives en attitudes positives.

– Le fondateur de l'Analyse Transactionnelle, Éric Berne, vers 1960, distingue trois « états du moi » : le parent (la conscience morale), l'enfant (l'affectivité) et l'adulte (l'attitude neutre et rationnelle).

– Le coaching ou mentorat apparaît vers 1970, d'abord dans le monde du sport. Il veut stimuler, encourager, conseiller.

– Richard Bandler et John Grinder, par la Programmation Neuro Linguistique (1975), enseignent à mieux se servir de son cerveau, en s'appuyant sur l'observation de ceux qui réussissent dans la vie professionnelle.

– La psychologie des stades de la vie (1978) de David Levinson souligne l'influence de la connaissance de ses aspirations pour la réalisation de son Rêve.

10. Pour un approfondissement, voir l'article sur le « Développement personnel » dans [Wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org).

– En 1998, « le développement personnel est passé de la périphérie de la psychologie à une position centrale, quand Martin Seligman a été élu Président de l'Association Américaine de Psychologie et a proposé un nouvel angle de vue, la psychologie positive, portant sur les individus sains plutôt que sur une pathologie : “Nous avons découvert qu’il existe un ensemble de forces humaines qui constituent les meilleures défenses contre la maladie mentale : le courage, l’optimisme, les compétences relationnelles, l’éthique du travail, l’espoir, l’honnêteté et la persévérance. Pour prévenir les maladies mentales, nous allons créer une science de ces forces humaines dont la mission sera de promouvoir ces vertus auprès de la jeunesse.” Déjà, en 1925, Albert Bandura avait montré combien la confiance en soi était le facteur clé de la réussite. Le psychiatre Jean Cottraux, dans *La force avec soi, pour une psychologie positive* (2007), avance “une méthode de changement personnel” qui part “à la recherche de ses forces de caractère” ».

Le développement de soi est synonyme pour beaucoup de « Touche pas à ma liberté ». Pourtant, l'exaltation de chaque liberté rencontre des limites de taille au plan sociétal. La publication par le Médiateur de la République, Jean-Paul Delevoye, de son rapport annuel¹¹ remis le 23 février 2010 au Président Nicolas Sarkozy a mis davantage en évidence l'état « d'une société française en usure psychique ». Face à cette société décrite comme « fragmentée » et en mal de « vision collective », règne de plus en plus « le chacun pour soi » où « l'utilisateur consommateur » est devenu roi. Un sentiment d'injustice diffus s'installe avec en toile de fond l'impression que « ceux qui respectent la loi sont parfois moins bien traités que ceux qui passent outre ». Au pays de la douce France prévaut un certain malaise

11. Jean-Paul DELEVOYE conclut l'éditorial de son rapport en soulignant : « Plus globalement, il s'agit de trouver dans le nouveau rapport qui émerge entre le collectif et l'individu un espace d'équilibre entre l'autorité légale et le respect de la personne ». Cf. Tanguy Marie POULIQUEN, « La postmodernité contre l'Église », *Liberté Politique*, 47, décembre 2010, p. 47-85.

qui appelle de ses souhaits, sans le dire, une thérapie de groupe sous la forme « d'un pacte du vivre ensemble », ce qui n'est pas sans légitimer la nécessité politique de débattre d'un thème comme celui de l'identité nationale.

Ce constat sociétal n'est pas nouveau et le sociologue Gérard Mermet¹² soulignait dans cette perspective que si les Français d'avant 1968 « s'ennuyaient », ils sont aujourd'hui « fatigués ». Pour ce chercheur, nous sommes actuellement dans *une « non société » régie par « l'absence de valeurs » et de « points communs »*. Les Français sont traversés par la peur du déclassement où « l'ascenseur social marche désormais dans les deux sens ». La cause de cette frustration peut provenir de la crise ambiante, mais aussi du manque d'exemplarité des élites : « On ne le dira jamais assez, mais les bonus des grands patrons ou les agissements de certains politiques ont fait beaucoup de dégâts. » Le délitement de la société n'est pas sans soulever, au travers d'une fracture sociale de plus en plus béante, le climat de suspicion qui s'est installé au sein du corps social. À qui la faute ?

Une nouvelle ère a commencé au royaume du libéralisme financier, mettant en avant un consumérisme généralisé, porté par un individualisme de plus en plus marqué. L'individualisme actuel – particulièrement occidental et progressivement mondial – s'inspire du postmodernisme¹³, dont la valeur centrale est l'expression radicale de la liberté individuelle, cela indépendamment de toute appartenance à un corps intermédiaire. Marqué par un agnosticisme diffus et un existentialisme sans fondement métaphysique, l'individu postmoderne cherche en lui-même ses appuis et finit par ne rencontrer que les valeurs qu'il se crée de toutes pièces : il en résulte l'affirmation de son moi et la réduction de la vérité

12. Gérard MERMET, *Franscopie 2010*, Larousse, 2009.

13. Cf. Marguerite A. PEETERS, *La mondialisation de la révolution culturelle occidentale. Concepts-clefs, mécanismes opérationnels*, Bruxelles, Institute for inter-cultural Dialogue Dynamics de Bruxelles, 2007.

à l'intensité de ses émotions. La tendance est au rejet du rationnel. Paul Bourget souligne en ce sens : « Quand on ne vit pas comme on pense, on en arrive à penser comme on vit. » Liberté individuelle et individualisme se nourrissent mutuellement.

Cette individualité, conduite à dire sans cesse « Je veux » au risque de s'affirmer contre les autres, est-elle une fin en soi ou bien seulement une composante parmi d'autres, toutes aussi importantes, d'une humanité qui cherche à tâtons son développement complet ? Dans un pays dit développé économiquement, accepterons-nous d'être sous-développés humainement ? L'hyper-technicisation des rapports ne conduit-elle pas à une régression humaine ? À l'heure de la mondialisation libérale de l'économie, mais aussi de la culture, il est légitime de se demander quelle vision de l'homme accompagne ces grandes évolutions et en contrepoint de s'interroger, *comment pouvons-nous comprendre le développement intégral de la personne humaine ? Quelles en sont les constantes ? Notre « moi-je » personnel est-il en définitive « fermé » comme un rocher de granit ou « ouvert » comme un tournesol qui suit toute la journée le soleil ?*

L'individualisme révèle le souci de trouver une voie d'épanouissement personnel. Prenons acte du tournant anthropologique de nos sociétés occidentales où toute idée, croyance, représentation, doit passer par le prisme du sujet individuel. La pratique de la foi chrétienne ne peut pas contourner cette vérité sociologique. Depuis Vatican II, l'Église l'a bien compris en soutenant notamment la liberté de conscience. La crédibilité de la foi passe par l'intégration de ce virage culturel, en montrant notamment comment le christianisme propose une voie sûre pour le développement intégral de l'homme contemporain. Le langage ecclésial du « personnalisme communautaire », appelé aussi « personnalisme intégral », est à même d'aider à cette compréhension, comme le soulignent particulièrement dans leurs encycliques

les papes Jean-Paul II et Benoît XVI, et, de manière plus pratique, le pape François¹⁴.

Leur conviction ? Le bien de chaque personne et de sa liberté, toujours considérée comme unique, se déploient dans la construction du bien commun et de sa communauté d'appartenance. En disant cela, nous n'avons pas encore tout dit. L'intégralité de la personne implique également sa capacité à se donner aux autres en présence de Dieu. La liberté authentique est dès lors comprise comme une liberté, non pas repliée sur elle-même – conception individualiste de la liberté de la Révolution française, ancrée sur une conception absolue du droit de propriété – mais comme une liberté « pour » l'autre. *La liberté ouverte à l'altérité y est comprise comme reliée au don de soi qui lui donne son sens*. La liberté, certes incontournable, irréductible – c'est le grand apport de la modernité – se trouve elle-même dans sa capacité à se lier à Dieu, et en se sentant responsable de tous les autres : l'inverse de l'égoïsme.

2. Le contexte hypermoderne générateur de la « vertu » de l'égoïsme

Le succès d'Ayn Rand (1905-1982), philosophe d'origine russe émigrée aux États-Unis, est immense depuis les années 1940. Son premier ouvrage, *La Grève* (1957), est considéré par les Américains comme l'ouvrage le plus influent après la Bible. La parution en France d'un recueil de textes philosophiques sous le titre provocateur de *La vertu d'égoïsme* (2008) souligne l'axe majeur de la pensée de l'auteur. Ayn Rand fait l'apologie du lien entre l'égoïsme et l'individualisme. Elle est aujourd'hui une des références majeures des membres du très libéral Tea Party.

14. Respectivement dans *Splendeur de la vérité* (1993), *L'amour dans la vérité* (2005) et *La joie de l'évangile* (2014).

« Pourquoi dans notre pays un si long silence sur une telle œuvre ? [...] Son éloge de l'égoïsme relèverait-il du pur cynisme ? Alan Greenspan [FED] n'a-t-il pas figuré parmi ses plus proches disciples ? Et Ronald Reagan – qu'elle avait connu à Hollywood – parmi ses admirateurs ? *Comment a-t-elle pu soutenir que l'égoïsme (selfishness) est une vertu et la mère de toutes les vertus ? C'est que l'individualisme classique de "l'agent rationnel" et de la "main invisible" ne lui suffit pas. Tocqueville n'a-t-il pas montré lui-même que cet individualisme menait au conformisme, c'est-à-dire à une version hypocrite et insidieuse du collectivisme ? Elle s'en prend par avance au "politiquement correct" des libéraux. Elle veut que "chacun pense et agisse pour soi indépendamment des autres".*

Rand s'élève contre toute conception sacrificielle de soi. Comment éviter, alors, la "guerre de tous contre tous" ? En posant pour chacun le principe du non-recours à la force. Mais au nom de quel absolu l'imposer ? Au nom de l'égoïsme qui devient ainsi une "nouvelle foi" enracinée dans une éthique de la vie, substitut d'une religion (le christianisme) à laquelle elle aura opposé de tout temps une fin de non-recevoir [...]. Elle nous invite à repenser la notion d'individu. Comment l'ouvrir à une dimension de transcendance qui puisse éviter à l'égoïsme de virer dans la barbarie, sans verser dans l'anarchie libertaire¹⁵ ? » Ayn Rand ne donne pas de réponses sociales claires à sa vision égoïste de l'homme.

Nous pensons, par contre, qu'un développement personnel d'inspiration chrétienne, multidimensionnel et pas seulement individuel répond non seulement au souci de Rand de rendre incontournable le « je » de chacun, mais l'élargit en l'intégrant dans une confrontation à un « tu » en vue de construire un « nous », source de communion.

Les bases de cette humanité pleinement unifiée sont donc à rechercher *non pas dans un égoïsme de surcroît, mais dans un être multidimensionnel porté une dynamique d'intégration de*

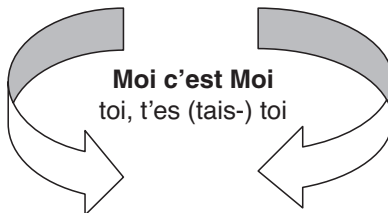
15. Dominique LECOURT, « L'égoïsme selon Ayn Rand », *La Croix*, 16 octobre 2011, p. 16.

« toutes » les dimensions de sa personne. Cette visée intégrative de l'être humain en chemin (*homo viator*) a comme projet l'unification complète de la personne et son développement durable. C'est pourquoi la présentation de l'homme intégral sera interdisciplinaire, articulant des domaines d'étude aussi complémentaires que l'anthropologie, la psychologie, la sociologie, l'éthique, la spiritualité et la théologie avec un souci méthodologique : unifier toutes les dimensions de l'homme sans confusion, les distinguer sans les séparer. Tout cela, sans oublier que l'homme vivant est un être personnel en croissance (il cherche son plus grand bien), non pas pré-programmée par sa nature (il est libre et responsable de sa vie) ni sans racine culturelle (il a une vraie identité humaine : une vocation).

Questions :

- Le respect de la personne est-il pour moi à la première place ?
- Ai-je une conception individualiste de l'homme ? Si oui, pourquoi ?
- L'égoïsme est-il une vertu ?
- En quoi l'individuation psychologique est-elle importante pour le développement de l'homme ?

Schéma 1. Nécessité du Moi et tentation individualiste



2. À la recherche de l'homme intégral : paradoxe de la vocation humaine et tentation individualiste

Notre conviction de départ est la suivante : l'être humain est fondamentalement paradoxal. Il est libre et pourtant donné à lui-même. Sa liberté est un don. L'homme ne s'est pas donné lui-même la vie. Il est aussi marqué par la finitude de part en part – ce que le squelette de la cinquantaine rappelle chaque matin. Pourtant et en même temps, l'être humain est soucieux de l'infini, non pas nécessairement de son portefeuille, mais du sens de son existence, en tous les cas certainement du devenir ultime de son corps et des personnes aimées. Que sera demain ? *L'homme veut « toujours plus », « il se sent illimité dans ses désirs » (GS 10)*. Cette aspiration est captée par la consommation environnante et les annonceurs qui gavent le quotidien de biens matériels de seconde utilité. Or, cette aspiration est appelée à trouver son lieu de réalisation véritable, non pas dans des objets futiles, mais dans une dynamique personnalisante qui ouvre l'homme sur l'infini, tout en l'aidant à bien rester les pieds sur terre. Cette dynamique est aussi capable de créer autour de soi une vie sociale harmonieuse, la communion. L'homme se trouve lui-même en s'ouvrant aux autres. Mieux encore, en se donnant à eux. Dieu en est certainement l'horizon proche et l'Église l'espace communautaire le plus favorable : l'homme, « créé à l'image de Dieu », est en lui-même fait pour générer des relations d'amour. L'Église est « le lieu de la rencontre entre le désir de l'homme et le désir de Dieu. » (Henri de Lubac)

Attention à tout réflexe insulaire : l'homme n'est pas une île, ce que l'atomisation des comportements – avec Internet dans la poche – peut laisser induire. Prenons en esprit le bateau pour nous relier au continent de la vie sociale. La personnalité de chacun se déploie dans l'affirmation de droits et de devoirs qui trouvent leur sens dans un espace croissant de relations de qualité. C'est la vie de la cité. Si nous avons des droits – pensons en premier lieu au droit à la liberté de

conscience et à la liberté d'expression –, c'est parce que nous avons aussi des devoirs, ceux de considérer les autres comme profondément égaux en dignité face à la vie, qu'ils soient nos voisins de chambre ou sans domicile fixe. Cela nous engage à une première conclusion : *il faut d'abord accepter le droit fondamental de chacun à exister, car en définitive « un égale un » : chaque être humain est unique*. Les riches ne valent pas plus que les pauvres !

Nous avons besoin aussi les uns des autres pour nous construire, en nous enrichissant de ce que chacun apporte de spécifique, ceci afin de bâtir ensemble une maison commune. L'égalité souhaitée n'est pas ici indifférenciée. Elle ne s'obtient pas en se comparant, mais en s'accueillant différent. En effet, la comparaison débouche souvent sur le constat de l'inégalité et la lutte contre les différences, avec en ligne de mire leur négation, voire l'instauration d'un processus d'égalisation qui uniformise¹⁶. Par contre, un simple regard bienveillant peut sauver une vie, comme en témoigne l'histoire de cet homme qui s'est suicidé faute d'avoir rencontré un sourire entre son bureau et la Seine, fait pas si divers que cela¹⁷ ! *Un être de relation nous colle tant à la peau que notre capacité d'aimer et d'être aimé cherche sans cesse le lieu où se reposer en paix*. Ce qui est vrai à l'horizontale des relations sociales l'est tout autant à la verticale du sens ultime de la vie. Chacun ne cherche-t-il pas un petit coin de paradis ?

La dimension relationnelle de notre cœur est comme portée par ce que l'on pourrait appeler une vocation, ce que d'autres comprennent comme l'existence d'un sens ultime de la vie, en tous les cas d'un désir très profond de sens que les religieux appellent le « désir de voir Dieu ». Certains

16. Nous renvoyons à notre analyse de la théorie du genre.

17. En 2010, il y a eu 220 000 tentatives de suicide dont 10 371 réussies (16,5/100 000 habitants), chiffre néanmoins en baisse. La France reste un des pays européens les plus touchés. Statistiques de l'Ined.